

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION

LILLE. 106. Rue de Paris PARIS. 43. Bd Hausmann

JOURNAL D'INFORMATION

Le Petit Lillois de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX, 45, rue de la Gare, 45. TOURCOING, 3, rue Fidele Lehoucq

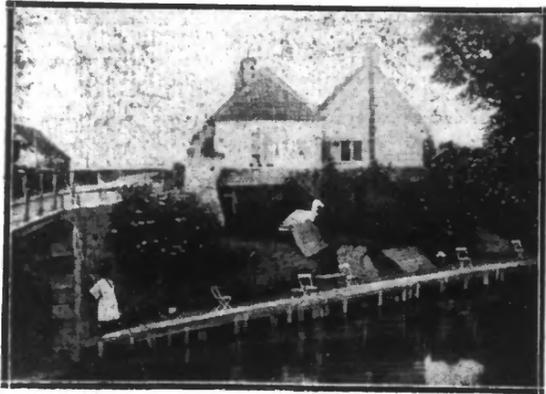
DIRECTRICE: M<sup>lle</sup> Eug. GUILLAUME

A PROPOS DE L' « OUVERTURE »

A TETEGHEM

EDEN DES PÊCHEURS

Voici dimanche l'ouverture de la pêche. Teteghem va accueillir tout ce que Lille, Roubaix, Tourcoing, Dunkerque et la Flandre maritime comptent de chevaliers de la gaule.



Le lieu de rendez-vous des pêcheurs à TETEGHEM

neront rendez-vous à la maisonnette blanche, accroupie, semble-t-il, au bord de l'eau, en plein soleil, à quelques mètres de l'arche d'un pont. Et, dans la maison aux volants souvent fermés, qui semble dormir au soleil, on parle de fritures à venir, sans trop d'éclats de voix, car il ne faut pas donner l'éveil aux poissons!

LA MORT SUSPECTE D'UN POLONAIS à Calonne-Ricouart

Son corps a été retiré d'un étang et l'on se demande s'il n'a pas été victime d'une agression

Un garde-pêche, M. J.-B. Morieux, a découvert le corps d'un homme dans l'étang de la cité Quenehem, qui se trouve entre les fossés 6 et 2 de la Compagnie des Mines de Maries, territoire de Calonne-Ricouart.

Le corps du Polonais fut retiré de l'étang par une passerelle longue d'une soixantaine de mètres.

M. Morieux prévint aussitôt M. Dives, commissaire de police, qui se rendit aussitôt sur les lieux.

Le cadavre fut remonté à la surface et déposé sur la berge, M. le commissaire de police fit mander M. le docteur Rinsart pour l'examen du cadavre, qui ne portait aucune trace apparente de coups.

Le corps put être identifié pour être celui d'un polonais, François Rudkowski, 31 ans, coiffeur, demeurant rue du Chemin-Vert, à Maries-les-Mines. On transporta aussitôt le corps à la morgue de Calonne-Ricouart.

UN ESCROC RÉCIDIVISTE A ÉTÉ ARRÊTÉ A LILLE

La police lilloise a arrêté à son domicile, 53, rue de Paris à Lille, un escroc d'envergure, plusieurs fois condamné, qui sera poursuivi pour abus de confiance et escroqueries.

Fernand Crille, qui est âgé de 63 ans, fut démarcheur en banque avant de s'intituler inspecteur financier afin d'exploiter plus facilement son prochain.

Il est accusé de plusieurs escroqueries et de relations avec la victime choisie à qui il déclarait pouvoir trouver la somme nécessaire moyennant une commission raisonnable et une provision de quelques milliers de francs remboursable si l'affaire n'était pas faite dans les trois mois.

Le délit s'élevait à 200.000 francs sans que Crille réparât.

L'assésé d'attente, quelques-unes des nombreuses dupes de l'escroc ont porté plainte et ont obtenu leurs crédits restitués à M. Thibaut, juge d'instruction au Parquet de Lille.

Fernand Crille n'est pas un apprenti dans la profession. Il l'exploite depuis une dizaine d'années. Elle lui a d'ailleurs valu quelques séjours en prison en 1926, en 1932 et cette année même.

LE SANATORIUM DE FELLERIES-LIESSIES NE SERAIT PAS INAUGURÉ OFFICIELLEMENT AVANT SON ACHÈVEMENT COMPLET

D'une conversation que nous avons eue hier, à la Préfecture du Nord, avec une personnalité compétente, il résulte que le Sanatorium de Felleries-Liessies ne serait pas inauguré officiellement avant achèvement complet.

Certes, nous ne pouvons déclarer que les malades ont déjà été reçus dans les bâtiments achevés du Sana. Au fur et mesure du progrès des installations, d'autres malades seront admis à Felleries-Liessies.

LE CRIME DU BOULEVARD BIGO-DANEL, A LILLE

LE POLONAIS MICHEL KOVALCZICK SERAIT L'ASSASSIN DE LA CABARETIÈRE LILLOISE

Actuellement détenu à TOURNAI, cet individu qui était domicilié à VERLINGHEM, porte sur lui le poids d'une lourde accusation

Au moment où l'enquête de la Sûreté de Lille semblait marquer le pas, où toutes vérifications faites, M. Sabaterie, chef de la sûreté, a acquis la certitude que cet homme a été vu rôdant cette nuit de fête, vers minuit, place de Tourcoing.

Le lundi de Pentecôte, promenades sentimentales. Le mardi, jour du crime, sa femme s'en fut à l'usine. Nous verrons par la suite ce que cette femme nous a déclaré le plus sincèrement du monde.

Il est resté tel, à la maison, toute la journée, dit son voisin et ami Markulles.

Et le lendemain, le mercredi 7 juin? Il est parti à 7 heures du matin. Il a pris le train vers Lille.

En Belgique? — En Belgique! — Il est resté tel, à la maison, toute la journée, dit son voisin et ami Markulles.

Pourtant les témoignages recueillis par les enquêteurs de la sûreté sont formels: Kovalczick a encore été vu en ville, le jeudi 8 juin.

Conversation avec l'épouse de Kovalczick. A la sortie de l'usine, hier à midi, nous avons rejoint Mme Stefania Kovalczick. Dans un charabia impossible, elle nous a déclaré, en réponse à nos questions, ce que nous traduirons fidèlement comme suit:

— J'ai trouvé mon mari chez moi le dimanche de Pentecôte vers 11 h. Je venais du marché de Wazemmes.

— Qu'avez-vous fait l'après-midi? — Rien, mais le soir Michel est allé à Lille pour voir des camarades.

— Il est rentré cette nuit-là. — Non, le lundi matin seulement. — Et comme c'était jour de fête... — Nous nous sommes promenés.

— Nous voici au mardi. — Le mardi j'ai travaillé. Je suis parti à 6 h. du matin. Lui, il m'a dit qu'il allait voir M<sup>me</sup> Bourquin, son avocat.

— Il y est allé? — A quelle heure? — Vers 15 h. Quand il est rentré, j'étais couchée.

— Je ne sais pas. — Quand est-il parti? — Le mercredi 7 juin, après mon départ vers l'usine, il ne m'a pas demandé d'argent. Il m'a laissés des enveloppes à son adresse « pour moi lui écrire en Belgique », parce que je ne sais pas écrire en français.

« CELLE QUE J'AIME » D'ALBERT BOISSIERE pathétique et angoissant roman d'amour et d'aventures.

LA ROCAMBOLESQUE AFFAIRE D'HASPRES

LE DERNIER COUP DE THÉÂTRE QUI S'EST PRODUIT VIENT ENFIN DE LA TERMINER

M<sup>lle</sup> Marie Parture, que l'on retrouva hier matin et pour la deuxième fois bâillonnée, a avoué qu'elle avait simulé les agressions



M. le capitaine de gendarmerie Pierron, se concertant avec les chefs des brigades de Thiart, Denain et Bouchain, devant l'estaminet « Au Roubaisien »

Les braves habitants d'Haspres, les gendarmes de Denain, Bouchain et Thiart ont encore vécu hier une journée fertile en émotions.

Jeu de malin, nos lecteurs le savent, le village avait été mis en rumeur par une tragique affaire.

On avait retrouvé chez elle une cabaretière hystérique et bâillonnée. La victime, Mme Marie Parture déclara qu'elle avait été assaillie par un individu dont elle donna un signalement très complet.

Immédiatement toutes les brigades de gendarmerie de la région furent alertées. Des patrouilles parcoururent le pays, Haspres fut littéralement cerné par un cordon de police, le bandit fut introuvable.

Tard dans la nuit, les gendarmes virent autour du petit estaminet « Au Roubaisien » un individu qui enjambait la fenêtre.

Il braqua un revolver sur moi et me disait: « Si tu bouges, je te tue ». Je n'osais pas appeler au secours, cette deuxième agression me laissait sans forces. Il est venu près de moi et m'a bâillonnée avec un fichu qu'il a serré autour de mon cou comme cette jarretière. J'ai perdu connaissance.

L'homme a souillé la chambre, ouvrant et vidant tous les tiroirs, jetant le linge des armoires à terre.

« Celle que j'aime » pathétique et angoissant roman d'amour et d'aventures.

« Celle que j'aime » pathétique et angoissant roman d'amour et d'aventures.

« Celle que j'aime » pathétique et angoissant roman d'amour et d'aventures.

« Celle que j'aime » pathétique et angoissant roman d'amour et d'aventures.

« Celle que j'aime » pathétique et angoissant roman d'amour et d'aventures.

L'AJOURNEMENT DU CONGRÈS DE WASHINGTON

Le programme intégral du Président Roosevelt a été adopté

Après l'adoption du compromis énoncé par la Maison-Blanche concernant les allocations aux anciens combattants, le Sénat s'est ajourné à sine die.

M. Roosevelt a adressé à M. Garner, vice-président des Etats-Unis, et à M. Rainey, speaker de la Chambre des représentants, une lettre dans laquelle il remercie le congrès pour sa collaboration avec le pouvoir exécutif.

L'ajournement du congrès a été mis un terme à l'une des sessions les plus chargées de l'histoire parlementaire américaine.

Le congrès s'est maintenant mis en vacances après avoir voté, parfois au cours de débats passionnés, le programme intégral que le président Roosevelt lui avait soumis.

LA CONFÉRENCE DE LONDRES et la question des dettes

Les ministres se sont réunis vendredi matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

Dans le trou

— Crie plus fort! — Je ne peux pas faire autrement que de parler à voix basse!



melement impossible d'en prévoir aujourd'hui l'orientation future exacte.

Le bruit avait couru dans certains milieux que la France serait peut-être susceptible de modifier sa position dans la question des dettes selon l'évolution des travaux de la conférence économique mondiale. Il n'en est point question pour l'instant.

Ajoutons que demeure, lui aussi, sans fondement, le projet que l'on a prêté au président du conseil de s'entretenir prochainement, directement et officiellement, avec M. Mussolini et Hitler.

Les travaux parlementaires. Sur la proposition de M. Daladier, le conseil a décidé de demander aux Chambres la discussion prochaine des projets de loi sur le blé et la viticulture, ainsi que ceux relatifs à la réorganisation des chemins de fer et de la Compagnie générale transatlantique.